



N° 8

# Le P.D.G.



*Le Poing Dans la Gueule, Quand on peut madaire des syndicats CNT-29*

BP 31507 29105 Quimper cedex ; ud.29@cnt-f.org ; 06 86 67 53 83  
<http://www.cnt-f.org/staf/>

Février  
2015

## Bonnets rouges et gwen ha du

Bonnets rouges et gwen ha du  
Les voilà tous dans la rue !  
Armor, Argoat, Armor Lux  
Voilà que se lève une foule en émoi  
Croyant dans le repli sur soi  
Trouver remède de luxe.  
Parce que c'est breton  
Forcément c'est bon  
Comme tout dans le cochon !  
Ah ! Que de St Corentin  
On sonne le tocsin !  
Que vive l'union sacrée !  
Quand aux effluves de lisier  
Se mêlent les âcres embruns,  
Il faut au vent se confier  
Pour du profit goûter le parfum.

Ils bâtissent des châteaux en Bretagne  
Sans souci des ruines en Espagne.  
Les dégâts ici ou là peu importent  
Pourvu qu'à quelques uns ça rapporte.  
Bonnets rouges et gwen ha du  
Ce n'est pas encore foutu.  
Quand vient la saison,  
Ils remettent les chapeaux ronds.  
Voici l'heure du grand carnaval  
MEDEF et patrons sont au bal.  
Folklore de pacotille  
Où chacun croit trouver ses billes.  
Dansons la gavotte, dansons l'an dro  
Pour duper le peuple, c'est ce qu'il faut.  
Bonnets rouges et gwen ha du  
Turlututu, chapeau pointu !



## Trop jeunes pour mourir. Ouvriers et révolutionnaires face à la guerre (1909-1914)

Guillaume Davranche, L'Insomniaque/Libertalia, 544 pages, 20 euros.  
<http://tropjeunespoumourir.com/>

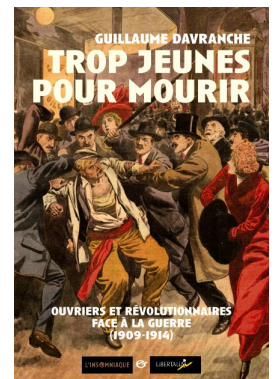
*Trop jeunes pour mourir. Ouvriers et révolutionnaires face à la guerre (1909-1914)* raconte l'histoire de l'opposition ouvrière à la montée vers la guerre, et notamment celle de sa fraction antimilitariste et « antipatriote » la plus radicale, incarnée par la Fédération communiste anarchiste (FCA), qui menace ouvertement de « saboter la mobilisation ». Animée par de jeunes ouvriers révolutionnaires de la « génération de 1906 », cette organisation était jusqu'ici très mal connue, n'ayant fait l'objet d'aucune étude spécifique.

En suivant le fil rouge de la FCA, ce livre dévoile le contexte de l'avant-guerre, souvent éclipsé par le cataclysme de 1914, et explore le mouvement ouvrier d'alors : son organisation, ses passions, ses fractions, ses controverses, ses petites et ses grandes luttes.

Il fait le récit des grèves des PTT en 1909, du rail en 1910, du bâtiment en 1911, marquées par le sabotage des lignes de communication et par la « chasse au renard ». Il narre les grandes affaires : Ferrer, Aernoult-Rousset, Métivier, Bonnot. Il raconte l'enthousiasme de la FCA pour la Révolution mexicaine, six ans avant la Révolution russe. Il explique la force motrice qu'a représenté l'hebdomadaire *La Guerre sociale*, adoré puis renié par les révolutionnaires. Il aborde la résurgence de l'antisémitisme et de l'antimaçonnisme en 1911, et les affrontements du Quartier latin.

Le livre explore également une période négligée du syndicalisme révolutionnaire français, alors que l'âge « héroïque » de la CGT (1901-1908) est révolu et que, frappée par l'État, elle se déchire sur la stratégie à adopter. Il pointe la montée des femmes et de la « main d'œuvre étrangère » dans le débat syndical à cette époque. Enfin, dans un climat militariste et belliciste que l'on peine aujourd'hui à imaginer, il détaille la répression contre les syndicalistes et les anarchistes : le retour des « lois scélérates » de 1894, la menace du bague militaire (« Biribi »), du Carnet B et du peloton d'exécution.

L'auteur, Guillaume Davranche (né en 1977) est journaliste et chercheur indépendant en histoire sociale. Il a codirigé le Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone, dit le « Maitron des anarchistes ». Cette œuvre collective réalisée sous les auspices du CNRS et de l'université Paris-I a paru le 1er mai 2014 aux Éditions de l'Atelier.



## Non à une autre Europe, oui à la dés-Europe !

Il est temps d'en finir avec cette fable d'une Europe accueillante, d'une Europe berceau des valeurs d'humanisme et de liberté, et donc d'en finir avec l'idée qu'une « autre Europe » serait possible, réconciliée avec ses valeurs fondatrices. Non, l'Europe n'a jamais été, et n'est rien qu'une forme élargie de nationalisme, chaque nation la composant repoussant simplement ses frontières, donnant ainsi naissance à un espace qui secrète tout autant son extériorité, son *autre*, ses ennemis – les pauvres, pour le dire crûment, y compris à titre d'ennemis intérieurs (pensons au sort réservé aux Roms). L'Europe n'est qu'un vaste dispositif visant à trier les populations, une sorte de forteresse où les *immunisés*, préservés de la misère, entendent vivre entre pairs.

Ne voulant pas partager l'existence de ces immunisés, nous avons à faire défection ! Si nous sommes européens, c'est au titre d'une identité subie (nous sommes identifiés comme tels), et si nous ne pouvons la nier, la rejeter simplement, au moins pouvons-nous tout mettre en œuvre pour nous *défaire* de cette identité, pour entrer dans un processus indéfini d'auto-destitution. Si nous pouvons nous rattacher à une certaine tradition européenne, elle se situe aux antipodes de celle des vainqueurs, faite de drapeaux et de « valeurs universelles » - c'est la tradition des vaincus, faite de simples fragments de culture, des chansons antimilitaristes aux expositions dada, en passant par des romans comme *Le sang noir* de Louis Guilloux. Tout comme Ernest Cœurderoy en appelait aux Cosaques pour une guerre révolutionnaire, nous avons à en appeler à une plèbe post-européenne (celle de Lampedusa, de Gibraltar, et des confins de l'Europe), pour nous sauver de notre folie identitaire.



## Nation et nationalisme

Le concept moderne de « nation » est né en Angleterre au XVI<sup>e</sup> siècle (la Déclaration des Droits assure le triomphe d'une monarchie constitutionnelle fondée sur la souveraineté de la nation) mais c'est au XVIII<sup>e</sup> siècle, par l'intermédiaire des lumières et de la Révolution française, que sa théorisation s'établit. Ainsi, d'après C. Jaffrelot, c'est autour de la « construction universaliste procédant de l'agrégation d'allégeance individuelle » que cette notion commence à s'identifier.

Plus tard E. Renan ou d'autres comme J. Fichte mettent l'accent sur le caractère communautaire de la nation, et plus particulièrement sur l'appartenance à un groupe linguistique, voire ethnique.

La « nation » occupe une place de choix dans les débats sociologiques et surtout politiques du XIX<sup>e</sup> dans toute l'Europe et plus particulièrement lors du printemps des peuples de 1848.

La « nation » et son corollaire le « nationalisme » sont kidnappés par les politiques de tous bords et pointés comme une idéologie incontournable associée au libéralisme politique, à l'antimonarchisme, au socialisme mais aussi à l'antisémitisme, au colonialisme aux multiples totalitarismes alors en pleine expansion ....

Le concept connaît un véritable succès qui repose à la fois sur son appropriation par le plus grand nombre et aussi par les multiples interprétations qui se déclinent quasiment à l'infini. La « nation » a été une franche réussite.

Le nationalisme et ses excroissances cancéreuses (le chauvinisme, le pangermanisme, l'irrédentisme, le panslavisme,...) meurtrissent l'Histoire mondiale du XX<sup>e</sup> siècle et débouchent sur un tombereau d'horreurs perpétrées en son nom.

Le nationalisme est un piège idéologique qui continue à faire des ravages en 2015 ; c'est derrière lui que se rangent les jeunes états plus ou moins faibles qui désirent se détacher de puissances dominantes. L'Egypte de Nasser en 1952 (et le mouvement panarabe ou nassérisme) ou l'Indonésie de Suharto en 1965 sont des exemples déjà anciens que l'on peut rapprocher de l'évolution nationaliste de beaucoup de pays immergés dans le printemps arabe. C'est le retour des vieilles recettes (« l'unité nationale », le repli sur soi des libyens ou dans une moindre mesure des tunisiens dont l'un des derniers qualifiés aux élections présidentielles n'est autre qu'un vieillard formé par ...Bourguiba, chantre du nationalisme tunisien dans les années 50-70).

L'idée nationale a été au cœur des processus historiques des ces 2 derniers siècles et le bilan est largement négatif. Comment croire encore à un concept qui repose sur l'exclusion, sur les inégalités ou encore sur le refus d'appliquer des libertés de base telle la liberté de se déplacer.



*Pour éviter les guerres, supprimons les frontières.*